DOSSIER PEDAGOGIQUE

Les Savoirs partagés - Exposition

LE PAPIER
DANS TOUS SES ETATS

Par Jean - Pierre Rose, historien de l'Art

Exposition du 4 avril au 16 mai
Eglise Saint-Félix de Bayssan

Théâtre sortieOuest
Scène conventionnée pour les écritures contemporaines
Domaine départemental d'Art et de Culture de Bayssan
Route de Vendres 34500 Béziers
04.67.28.37.32 / www.sortieouest.fr

Vernissage de l'exposition

par Jean - Pierre Rose

Vendredi 4 avril à 18h30

Programme du 4 avril au 16 mai 2014

Exposition ouverte en entrée libre du mardi au vendredi, de 15h à 18h, et sur rendez-vous auprès de sortieOuest.

Fermeture exceptionnelle le 17 avril

Thés des curieux

Le papier en volume

Jeudi 24 avril à 14h30 et 16h15

Eglise Saint-Félix

5 € par personne, sur réservation

Le papier matière

Jeudi 15 mai à 14h30 et 16h15

Eglise Saint-Félix

5 € par personne, sur réservation

Cabinet de curiosités

Papiers

Dimanche 13 avril, 11h

Avec

Jean-Pierre Rose, historien de l'art -

Jean Charles Domens, Editeur, imprimeur –

Vincent Dezeuze, Maison de la gravure Méditerranée –

Michel Fressoz, Galeriste-éditeur, Villa des Cent-Regards

et **Zende** (plasticien).

Entrée libre, sur réservation

Il y a trente ans, on nous annonçait la fin de l'Histoire. On nous parle aujourd'hui de la fin du Papier.

Vieux millénaristes, nous aimons singulièrement évoquer les fins ! Mais pour ce qui est du Papier, apparemment, il va falloir attendre un peu. Parle-t-on du Papier ou plutôt de l'Imprimé ? Certes, la Presse, les journaux se recroquevillent, mais le Livre ? Entrez donc dans ces grandes librairies-supermarchés et vous serez saisis par « l'embarras des richesses ». Il est vrai qu'avant de choisir le Livre, mieux vaut choisir le libraire.

Regardez bien autour de vous. Dans la publicité : flyers, prospectus et catalogues, affiches pour panneaux urbains, sacs en papier remplaçant le plastique. Dans le décor : retour en grâce des papiers peints. Au bureau : papiers divers pour imprimantes... Notre ami est toujours là ! Les grands groupes papetiers affichent d'ailleurs des courbes de résultats et prévisions parfaitement optimistes.

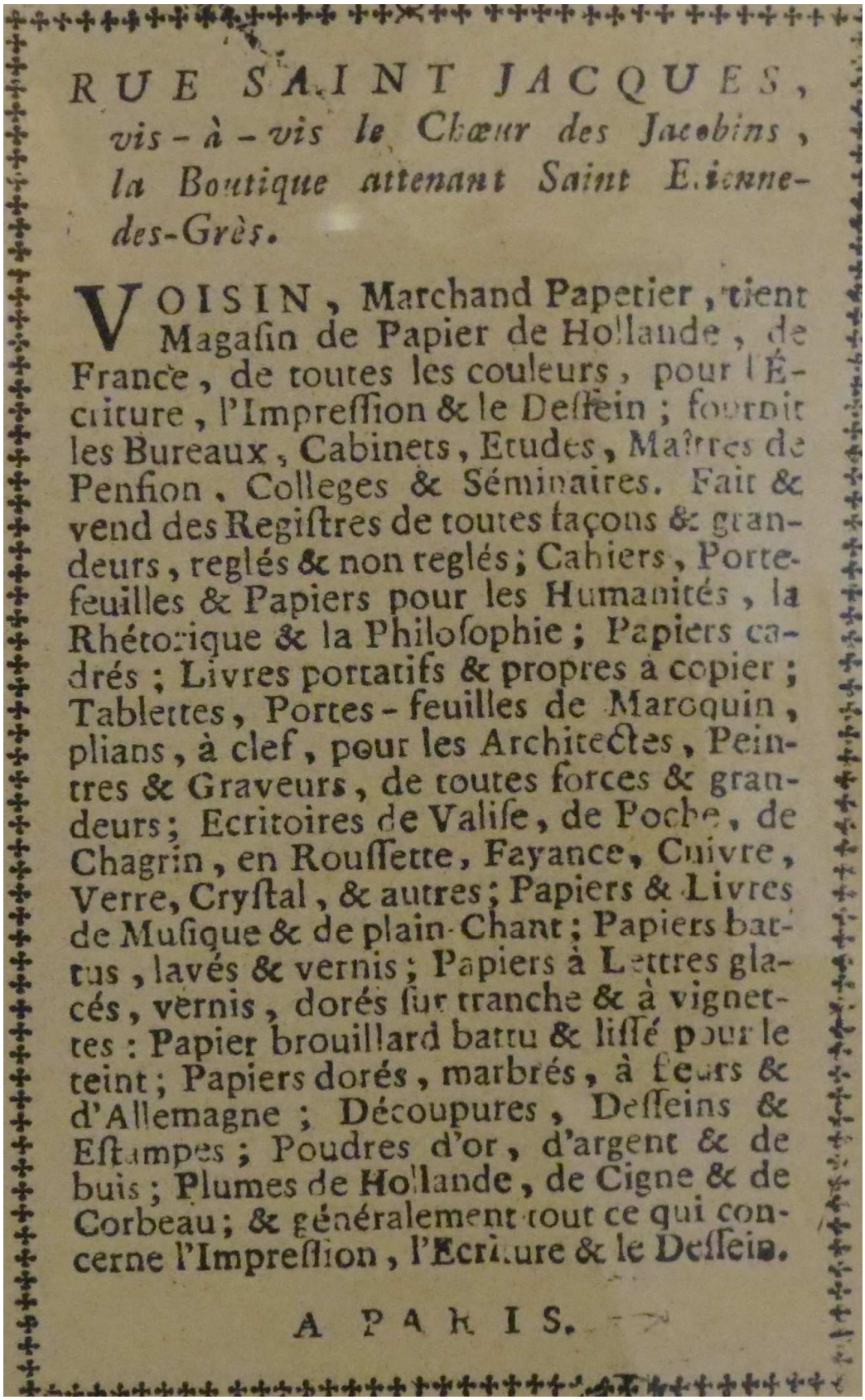
Il fut un des grands pollueurs de l'univers : déforestation, pollution de l'air et des eaux, il s'assagit ; gardons quand même un œil sur lui.

Pendant des siècles il dévora des chiffons, il lui faut aujourd'hui du bois, on ne sait toujours pas fabriquer de papier synthétique. Voilà bien un de ses tours ! Il est unique.

« LE PAPIER DANS TOUS SES ETATS »… Devait-on mettre en place une exposition sur ce thème ? Bonne question. Il va falloir beaucoup nous pardonner. L'exposition n'est pas exhaustive, a un caractère nettement brouillon… une expo de défauts !

Mais si, à l'heure où beaucoup voient le Papier détrôné, nous avons pu évoquer sa somptueuse présence hier et aujourd'hui, avec en prime ce léger supplément d'âme au parfum de nostalgie vraie, alors nous aurons peut-être servi ce vieil humaniste porteur de révolutions et d'espoirs.

Jean-Pierre ROSE



RUE SAINT JACQUES,
vis-à-vis le Chœur des Jacobins, la Boutique attenant Saint Etienne-des-Grès.

VOISIN, Marchand Papetier, tient Magasin de Papier de Hollande, de France, de toutes les couleurs, pour l'Écriture, l'Impression & le Dessein; fournit les Bureaux, Cabinets, Etudes, Maîtres de Pension, Colleges & Séminaires. Fait & vend des Registres de toutes façons & grandeurs, reglés & non reglés; Cahiers, Portefeuilles & Papiers pour les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie; Papiers cadrés; Livres portatifs & propres à copier; Tablettes, Portes-feuilles de Maroquin, plians, à clef, pour les Architectes, Peintres & Graveurs, de toutes forces & grandeurs; Ecritoires de Valise, de Poche, de Chagrin, en Rousſette, Fayance, Cuivre, Verre, Cryſtal, & autres; Papiers & Livres de Muſique & de plain-Chant; Papiers battus, lavés & vernis; Papiers à Lettres glacés, vernis, dorés ſur tranche & à vignettes: Papier brouillard battu & liſſé pour le teint; Papiers dorés, marbrés, à fleurs & d'Allemagne; Découpures, Deſſeins & Eſtampes; Poudres d'or, d'argent & de buis; Plumes de Hollande, de Cigne & de Corbeau; & généralement tout ce qui concerne l'Impreſſion, l'Ecriture & le Deſſein.

A PARIS.

Saint Jacques
Prospectus étiquette
France. XVIII^{e} siècle

Histoire générale du papier

Le papier est né en Chine vers la fin du III^{ème} siècle avant l'ère chrétienne, sous le règne de l'empereur Chiuangdi (dynastie des Qin). Au VIII^{ème} siècle, les arabes apprennent l'art chinois de fabrication du papier, et le transmettent peu à peu à l'occident. Au XV^{ème} siècle, l'invention de la typographie par Gutenberg accroît la consommation de papier. Mais c'est au XIX^{ème} siècle que l'industrie du papier prend réellement son essor. Au siècle suivant, elle devient l'industrie lourde que nous connaissons aujourd'hui.

L'empereur Chiuangdi

Le papier a toujours accompagné l'activité et le développement de l'homme, assurant par là même l'essor des peuples qui en maîtrisaient la fabrication. Le présent document raconte la naissance et le développement de ce vecteur de la culture et de la technologie.

Les débuts du papier

Tsaï Loun, un précurseur en matière de qualité

Qui connaît Tsaï Loun, ministre chinois de l'Agriculture ? Pas grand monde, sans doute. Pourtant, c'est lui qui, après la naissance en Chine vers la fin du III^{e} siècle avant l'ère chrétienne, codifie l'art de fabriquer le papier, en 105 après J.-C., en préconisant d'utiliser des fibres issues de bambou, des écorces de mûrier et surtout du lin et du chanvre. Le père du papier moderne en somme, et le rédacteur de la première certification "ISO 9000" pour la papeterie !

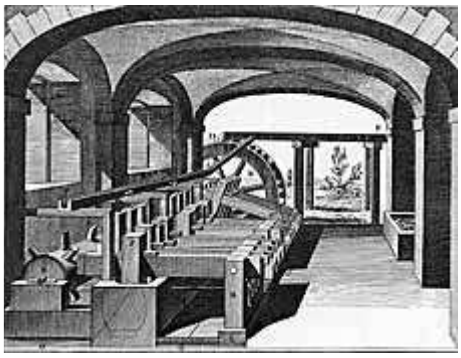
Document arabe sur la fabrication du papier

Cet art de fabriquer le papier restera chinois et japonais jusqu'au VIII^{ème} siècle avant de passer chez les Arabes, à la suite de la bataille de Samarkand en 751. Ces derniers comprennent rapidement tout le profit qu'ils peuvent tirer du papier pour propager l'Islam.

Après l'introduction peu fructueuse du coton comme matière première fibreuse pour améliorer la blancheur, ils en font leur vecteur de communication numéro un. À ce titre, le papier peut être considéré comme le premier grand média de masse.

Dès lors, à mesure que les Arabes progressent vers l'Occident, le papier y fait son apparition : on le retrouve à Bagdad en 793, au Caire en 900, à Xàtiva (San Felipe, Espagne) en 1056, en Sicile en 1102, à Fabriano (Italie) en 1276 et en France au début du XIV^{ème} siècle. En 1184, Fès au Maroc comptait plus de 400 moulins à papier.

Le rôle de l'invention de la typographie



Atelier de piles à maillet

Vers 1440, nouvelle révolution : l'invention de la typographie (basée sur le principe de caractères mobiles) par Gutenberg dope l'utilisation et donc la fabrication du papier, qui deviendra complètement artisanale avec la généralisation des piles à maillets actionnées par l'énergie hydraulique.

Les adeptes de la nouvelle église réformée choisissent à leur tour le papier pour assurer leur propagande.

À l'époque, les artisans papetiers, majoritairement protestants, propulsent la France au premier rang parmi les nations papetières. Malheureusement, la révocation de l'Édit de Nantes en 1685 sonne à jamais le glas de la supériorité française dans ce secteur.

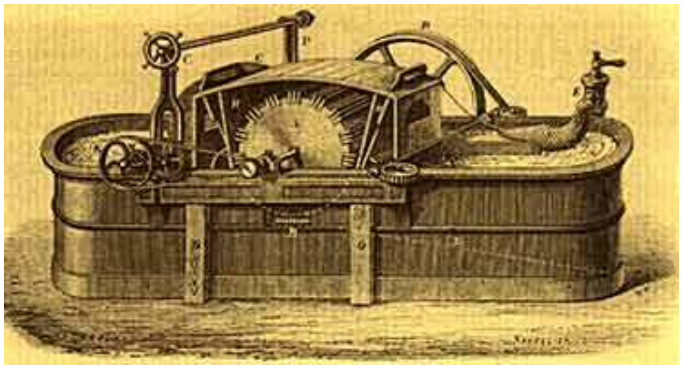
Roue hydraulique (Vallis Clausa)

L'apport capital des hollandais

L'invention par les Hollandais du cylindre qui porte leur nom, reste un événement marquant pour la trituration des chiffes et des chiffons et pour l'histoire du papier. Cette nouvelle technique apporte des avantages considérables par rapport à celle des piles à maillets. On peut citer :

- les faibles pertes en matières sèches ;
- les gains en énergie et en personnel à production égale ;
- une qualité bien supérieure des papiers obtenus.

L'utilisation de tels cylindres en Hollande est mentionnée en 1673 mais il faut attendre le début du XVIIIème siècle pour voir leur apparition dans le reste de l'Europe : 1710 en Allemagne de l'ouest, 1711 en Prusse, 1726 en Suisse et vers 1750 en Angleterre.



Cylindre hollandais

Leur implantation en France est beaucoup plus laborieuse. Elle se situe vers 1730-1740. Les initiatives de l'époque sont cependant, pratiquement toutes vouées à l'échec, à cause du manque de compétence des maîtres charpentiers utilisés pour la construction et la mise en service de ces cylindres. La plupart des papetiers qui tentent alors l'expérience reviennent très vite à leurs traditionnelles piles à maillet. D'autres tentatives plus ou moins fructueuses ont également lieu entre 1750 et 1770 dont celle de 1761 au moulin de Puymoyen en Angoumois, et celle de 1766 à Lana dans les Vosges. Pierre de Montgolfier d'Annonay fait également une tentative après 1750, qui elle aussi n'est pas très concluante. La maîtrise de l'utilisation des piles hollandaises en France est surtout due à l'intervention de Jean-Guillaume Ecrevisse, papetier hollandais et collaborateur de l'Inspecteur des Manufactures Nicolas Desmarest. Ecrevisse équipe de nombreux moulins entre 1760 et 1780, dont ceux de Montgolfier et Johannot à Annonay à partir de 1780 et ceux d'Essonnes de 1781 à 1785.

L'invention de la machine à papier

C'est incontestablement le XIX^{ème} siècle qui permet au papier d'acquérir toutes ses lettres de noblesse et à son procédé de fabrication d'opérer sa grande mutation, en passant de l'artisanat à l'industrie lourde. Pour y parvenir, deux verrous résistent :

- la formation industrielle de feuilles ou de bobines de papier ;
- l'approvisionnement en matières premières fibreuses.

Le premier verrou saute au moment de la Révolution française, grâce à Nicolas Robert qui invente la machine à fabriquer le papier "à grande étendue". Les principes de la fabrication industrielle à grande échelle sont posés.

Nicolas Robert

Machine à papier de Nicolas Robert

La fabrication du papier à partir du bois

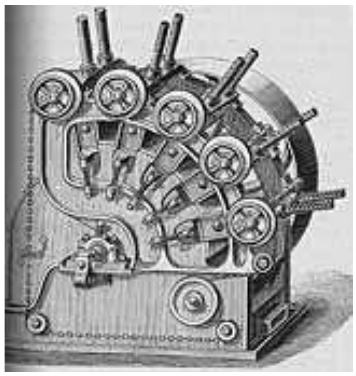
Le second verrou résiste jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle. Face aux difficultés d'approvisionnement en chiffons de plus en plus grandes, notamment à cause de la flambée des prix, les papetiers recherchent de nouvelles matières premières. On pense alors tout naturellement au bois.

F.G. Keller invente la pâte mécanique de bois

Une idée qui n'a rien de nouveau : les Chinois avaient déjà fabriqué du papier à partir de fibres d'écorces et de bambous. Plusieurs tentatives d'utilisation du bois avaient même eu lieu au XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème}, mais l'histoire ne les retiendra pas et attribuera l'invention de la première pâte de bois à un tisserand natif de Saxe : Friedrich Gottlob Keller, qui fabrique de la pâte mécanique au moyen d'une meule et dépose un brevet en 1844.

H. Voelter perfectionne la pâte mécanique de bois

Keller cède en 1846 son invention à un autre Allemand de Saxe, Heinrich Voelter. Ce dernier perfectionne le système, puis s'associe avec J.M. Voith fondateur de la puissante firme allemande pour la construction de matériel papetier.

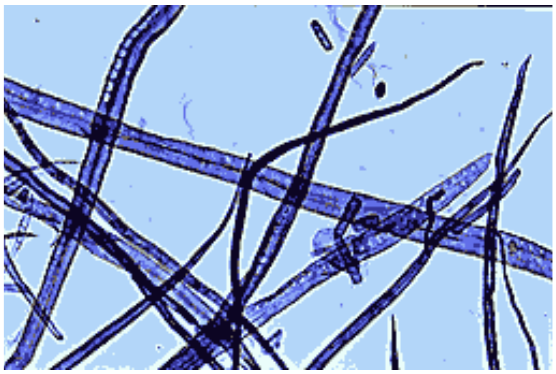


Défibreur Voelter

Aristide Berges reste l'un des grands promoteurs de cette pâte mécanique de meule. Il dépose trois brevets sur des améliorations du procédé et sur l'emploi de la pâte mécanique dans la fabrication des papiers. Il est également connu pour être le premier à domestiquer et à utiliser l'énergie "stockée dans les montagnes", qu'il nomme la Houille Blanche, pour faire tourner ses défibreurs à meule à Lancey, dans la vallée du Grésivaudan, près de Grenoble.

Aristide Berges

En 1885, la pâte mécanique devient la matière première essentielle pour produire du papier journal, acceptée par la plupart des éditeurs de journaux aux États-Unis et au Canada.



Fibres de pin sylvestre

Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, des procédés chimiques sont mis au point pour obtenir des fibres à partir du bois -- les pâtes chimiques. Ils permettent d'augmenter considérablement la solidité des papiers et par la même leur vitesse de production. Des développements sont rendus possibles par les travaux des chimistes de l'époque, dont le Français Anselme Payen, qui montrent que toutes les cellules végétales contiennent une substance blanche et fibreuse, chimiquement identique au coton des chiffons : la cellulose, nommée ainsi car constituant l'essentiel des cellules. Les procédés chimiques consistent donc à extraire du bois les fibres cellulosiques à partir desquelles on fabrique du papier. Les fibres de coton ont vécu.

Le passage du stade artisanal à l'industrie lourde

L'industrie papetière, tirée par une consommation de papier sans cesse croissante, devient ainsi une industrie lourde. En 1908, la plus grosse machine à papier au monde, d'une largeur de 4,30 mètres, se trouve à Sittingbourne en Angleterre, et peut produire du papier journal à 165 m/mn.

La vitesse de production de 200 m/mn supposée être une limite difficilement franchissable à l'époque est malgré tout atteinte vers 1910.

En 1935 la plus grosse machine à papier au monde se trouve également en Angleterre, elle mesure 8,15 mètres de laize et fabrique du papier journal à plus de 425 m/mn ! La vitesse de fabrication de 1000 m/mn est franchie vers 1958 et en 2000, la vitesse record de 1800 m/mn est atteinte pour la fabrication du papier journal.

La tour Kamyr d'une usine de pâte à papier

Pour alimenter ces monstres d'acier, deux grands procédés en continu sont mis au point entre les deux guerres pour préparer de la pâte à partir de copeaux de bois. Le but est d'utiliser au maximum les déchets de scierie et le bois non utilisé comme bois d'œuvre. Un procédé d'obtention de pâte mécanique de raffineur -- ou défibreur à disques sous pression -- est développé par le suédois Arno Asplund dès 1931, pour être utilisé industriellement à partir des années 1956-1960. Ce procédé est à l'origine de la pâte TMP (Thermomechanical Pulping) et CTMP (Chemi Thermomechanical Pulping). Un autre grand procédé de préparation de pâte chimique en continu est mis au point par Johan Richter de la société suédoise Kamyr AB, dés 1938 au stade laboratoire à Karlsborg. Une première application industrielle démarre en 1947 à Fengersfors en Suède.

Les évolutions récentes

Les évolutions durant la deuxième moitié du XX^{ème} siècle portent essentiellement sur :

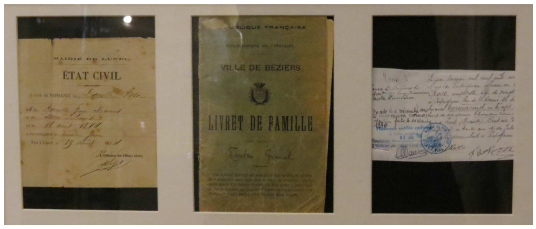
- l'utilisation massive des bois de feuillus ;
- le recyclage des vieux papiers ;
- l'utilisation de « techniques propres » pour le blanchiment des pâtes à papier minimisant l'impact sur l'environnement.

---

http://cerig.efpg.inpg.fr/dossier/papier-materiau

Papiers d'une vie

L'état civil



L'état civil est la situation de la personne dans la famille et la société, résultat d'une procédure écrite d'identification administrative. L'état civil désigne ainsi également le service public chargé de dresser les actes constatant ces faits, notamment les actes de naissance, de mariage et de décès. Une Commission internationale de l'état civil a été créée après la Seconde Guerre mondiale pour coordonner les méthodes gouvernementales.

Certains pays, dont la France depuis 1539 suite à l'ordonnance de Villers-Cotterêts), possèdent depuis longtemps un état civil, tandis que pour d'autres, celui-ci est peu développé. Les autorités compétentes diffèrent beaucoup d'un pays à l'autre. Ainsi, les pays influencés sur ce point par l'exemple français confient la gestion des registres d'état civil aux communes.

Aux États-Unis, où on parle de *« vital statistics »* (statistiques de l'état civil), l'enregistrement des naissances et des décès était souvent confié aux autorités sanitaires qui enregistraient aussi les mariages. En matière d'état civil, chaque état américain a son propre système de gestion. Par exemple, la Louisiane est toujours régie par le code Napoléon et est subdivisée en paroisses, etc... Au Danemark, le clergé luthérien est chargé de la tenue des registres d'état civil de tous, luthériens ou pas. Pendant longtemps, il en était de même en Suède, mais cette tâche a maintenant été reprise par l'administration fiscale (pour des raisons pratiques, cette administration disposant depuis longtemps d'un fichier contenant des données essentielles pour tous les habitants).

Histoire - En France

Instaurés par François I^{er} en 1539 (ordonnance de Villers-Cotterêts) pour les naissances et décès puis plus tard pour les mariages, les actes d'état civil étaient rédigés et conservés par les autorités religieuses, principalement l'Église catholique romaine, sous forme de registres des baptêmes, des mariages et des sépultures.

L'état civil devient laïc à partir de la Révolution, les registres étant tenus par les officiers d'état civil dans les mairies depuis 1792.

À Paris, les registres paroissiaux et d'état civil antérieurs à 1860 ont malheureusement été détruits lors de l'incendie du 23 et 24 mai 1871 pendant la Commune de Paris.

En droit positif - En France

Un intérêt d'ordre public s'attache à ce que toute personne vivant habituellement en France, même si elle est née à l'étranger et possède une nationalité étrangère, soit pourvue d'un état civil. Le tribunal français du domicile de cette personne est alors compétent pour déclarer sa naissance.

En cas de destruction des archives de l'état civil, par exemple à la suite d'un incendie, tout moyen de preuve est acceptable, y compris le témoignage, selon l'article 46 du code civil.

https://fr.wikipedia.org

Papiers du commerce et de la publicité

Les échanges et les activités commerciales, pratiqués localement ou à l'échelle internationale ont engendré nécessairement l'usage de documents mobiles sur parchemin, puis sur papier. Traites, lettres de change des Függer, des Médicis, permettent dès la fin du Moyen-âge la circulation des capitaux, les paiements de marchandises, on tient des livres de comptes, des registres de dépenses. On trouve ainsi dans les Archives Vaticanes le détail des frais pour l'achat de couleurs d'un peintre italien travaillant au XIVe siècle pour la cour Pontificale en Avignon.

Progressivement, le caractère obligatoire de la tenue de registres comptables, livres de caisse, livres de caisse, livres journal, échéanciers, bilans, brouillards, copies de correspondance se multiplient.

Les droits de circulations sont nombreux et complexes, entraînant une multiplication des documents de contrôle et leur enregistrement.

Droits entre cités, entre provinces, entre pays, droits d'octroi, péages, droits de douanes, registres maritimes des armateurs, des activités portuaires. N'oublions pas que les octrois qui percevaient les droits de circulation des marchandises aux ports des villes ne seront supprimés qu'au milieu du XX^{e} siècle.

Dans nos régions viticoles, le contrôle de la circulation des vins et alcools obligatoirement munis des fameux « acquits » dûment renseignés fut une charge pour les récoltants et les négociants.

Bien entendu, le papier monnaie prenant le relais des monnaies « sonnantes et trébuchantes » de métal précieux mit longtemps à gagner la confiance générale et sa généralisation entraîne la création de papiers techniques spéciaux résistants à la déchirure d'un pliage et sécurisés. Il se dit que pour un faussaire, la difficulté n'est plus d'imprimer un faux billet, mais de trouver le papier convenable !

Les imprimés

Il est surprenant de voir, sur une facture du XX^{e} siècle, un tiers de la surface occupé par la gravure d'images, d'arabesques et de calligraphies célébrant la gloire de l'émetteur.

Orgueil industriel, orgueil de boutiquier, on reprend le terme de l'emballage ou de l'affiche, l'atelier modeste devint une cité industrieuse.

En couleurs, le plus désagréable des papiers de commerce, traites, injonctions à payer veut encore séduire le lecteur en insistant sur la raison sociale « ornée ».

Par le catalogue distribué largement, souvent à domicile, la tentation est au cœur des foyers.

Une bible existe : le catalogue de la Manufacture Française d'armes et de cycles de Saint-Etienne, l'irremplaçable Manufrance est le seul livre illustré que se disputent l'enfant et l'aïeul.

Mais une foule de brochures, plaquettes, prospectus très spécialisés visent de plus en plus une clientèle « ciblée », enchaînée à son adresse postale et qui assiste impuissante à l'indigeste gavage de sa boîte à lettres.

Or ceci est gratuit pour le lecteur. Il n'en est pas de même avec la presse qui de simples annonces en gras ou minuscules pavés des origines, est passée, photo en couleur aidant à l'information publicitaire où nous payons pour le déjà payé.

Mais l'habileté, la séduction, la beauté de certaines pages….

Papiers techniques

Nous nommerons : papiers « techniques », des produits ayant comme support un papier dont l'aspect rappelle ce matériau, mais dont les adjuvants particuliers déterminent les propriétés et l'usage.

Ainsi :
- **le papier « carbone »** à l'origine chargée d'une couche fine d'un noir de fumée pour transférer le tracé par pression.

- **le papier de verre** : papier fort recouvert d'une couche de colle fixant en surface une poudre de verre abrasive.

- **le papier d'Arménie** : mêlant dans sa pâte des substances odorantes et désinfectantes, dégagées en fumées par la combustion.

Papier filtre, papier collant, papier doré, marbrés, papier photographique, papier-monnaie, papiers isolants…. Dans deux vitrines hautes, une partie de ce monde technique du papier spécialisé vous est présentée.

Papier de la presse et du livre

Pendant près de quatre siècles, l'essentiel de la production papetière a été consacré à l'édition de l'Imprimé sous toutes ses formes.

6 milliards d'exemplaires publiés de la Bible, 3 milliards du Petit livre rouge de Mao, des milliards d'exemplaires de revues et journaux : le papier est vraiment le meilleur ami des idées et des mots. De l'image aussi, car tout cela est également illustré La gravure sur bois, sur métal, la lithographie, l'héliogravure, l'offset et toutes les évolutions de la lettre appartiennent pleinement au monde de la création plastique.

Les techniques graphiques ont assez tôt progressé mais l'essor des papiers, leur diffusion en Europe sont restés lents. La valeur symbolique accordée au parchemin, a freiné l'adoption du papier, et cela jusqu'à la fin du XIXe siècle, particulièrement pour les actes officiels, diplômes, thèses etc…

Vers 1440, l'invention de l'imprimerie à caractères mobiles par Johannes Gutenberg va révolutionner l'écrit et marquer l'avènement de l'industrie papetière. Prélude aux Temps modernes, les papiers et les livres se rencontrent et ne se quitteront plus.

De la presse à bras typographique tirant feuille par feuille aux rotatives modernes pouvant atteindre la vitesse de centaines de mètres à la minute, les progrès ne cessent jamais. Et ce ne sont ni les ordinateurs, tablettes ou livres numériques qui vont faire brutalement cesser tout cela.

Papier du décor

Petite histoire du papier peint

Le recours au papier peint, en tant qu'élément de décoration, est très ancien : à la fin du 14è siècle, les premiers bois gravés ont été utilisés pour reproduire des dessins sur des papiers, ensuite coloriés à la main ou au pochoir. Mais les conditions imparfaites de l'encrage et du coloriage, la rareté et la petitesse des feuilles de papier, tout comme l'état de la société et de son économie, ne permettent pas encore l'essor du papier peint. À cette époque, le papier décoré est une image pour orner ou préserver, à coller sur l'auvent de la cheminée ou dans un meuble. Quand on a les moyens de décorer ses murs, on préfère des matériaux plus précieux et plus solides (tapisserie, cuir, bois).

Au 16è siècle, les "dominotiers" fabriquent des images (cartes à jouer) et des papiers peints mais n'ont pas le droit d'imprimer. Leurs papiers sont peints uniformément, ou dessinés et peints au pochoir, ou avec des motifs gravés sur bois et coloriés. Ils servaient aux gens des campagnes et au petit peuple de Paris pour orner ou tapisser des parties de leurs cabanes, boutiques, chambres.

Sur la fin du 17è siècle, toute maison a du papier peint dans sa garde-robe ou son cabinet de toilette. À cette époque, Louis XIV interdit l'importation et la fabrication d'Indiennes (tissus de coton, de lin ou de chanvre, décorés d'ornements esquissés au pochoir puis dessinés et peints au pinceau, ou imprimés) qui servaient, entre autres, de tentures murales. Les fabricants d'Indiennes se tournent vers la fabrication des papiers peints, appelés dominos.

Des progrès techniques permettent alors une extension de cette production. Les dominos traditionnels sont supplantés par des papiers dont les couleurs sont imprimées à la planche. Les dessins sont conçus "à raccord" (ils peuvent se poursuivre sur un ensemble de feuilles qui, jointes, forment un décor ornemental continu). Ces innovations sont dues aux Papillon père et fils, qui perfectionnent aussi les techniques de pose du papier de tenture. Les tentures de papier peint entrent dans les demeures mais restent onéreuses et de mauvaise qualité par rapport aux peintures, étoffes, cuirs ou boiseries.

En même temps, des papiers décorés provenant du Japon ou de Chine sont importés en France. Ces papiers imprimés, peints ou gaufrés, aux riches motifs, sont fragiles et coûteux mais comme ils plaisent beaucoup, ils sont rapidement contrefaits.

Dans le courant du 18è siècle, les Chinois et les Indiens améliorent les techniques et sacrifient la qualité pour produire à meilleur marché. L'Angleterre exporte la mode d'utiliser des papiers veloutés (tontisses) qui imitent la tapisserie par la fixation d'étoffes hachées.

À cette époque, les papiers décorés venant de l'étranger sont en vogue chez les "grands" et les parvenus pour leurs châteaux et manoirs : châssis de cheminée, écrans, paravents, dessus de porte, fonds d'armoire, murs des garde-robes, entresols, cabinets, passages, salles de bains. Ils ne sont pas utilisés dans les pièces d'apparat ni dans les chambres principales.

En 1759, Louis XV autorise de nouveau la fabrication et le commerce des Indiennes. Les papiers peints profitent du renouveau de cette industrie dont les techniques sont très proches et s'exercent parfois dans les mêmes ateliers. Ils ont aussi les mêmes motifs : fleurs, animaux, arbres, aux couleurs vives. En même temps, on importe d'Angleterre de nouveaux papiers peints aux fonds uniformément coloriés à la brosse, l'impression étant réalisée avec des couleurs épaisses, à la détrempe et non plus à l'huile.

Réveillon fait fortune en tirant parti des innovations de l'époque : fabrication du papier vélin, collage des feuilles en rouleaux de neuf aunes (10,70 m), impression à la frappe de feuilles placées sous la planche (et non plus sur la planche). Il organise et divise le travail en fonction des compétences des ouvriers, et perfectionne les techniques de pose. Il produisait trois sortes de papiers, destinés à trois clientèles différentes : les papiers de grand luxe nécessitaient 80 planches et coûtaient aussi cher qu'une tapisserie des Gobelins, les papiers "communs" pour les bourgeois, à sept ou huit planches, et les feuilles ordinaires à une seule couleur pour le menu peuple.

L'utilisation de couleurs à la détrempe, de dessins nouveaux et le concours de peintres renommés (Cietti, Lavallée-Poussin, Huet et Boucher fils) lui permirent de donner au papier de tenture son originalité et assurèrent son succès et sa gloire. Les papiers peints proposent alors des ramages, des verdures, des paysages, des marines, des tableaux d'histoire. Les couleurs sont brillantes, les nuances fines, les dessins agréables et variés. Les assortiments suivent les destinations des pièces de la demeure et les coûts sont corrects. Les papiers peints sont moins solides que les étoffes mais moins monotones, moins beaux que les tapisseries mais moins chers, moins fins mais de couleurs plus gaies.

Après la Révolution française, Jacquemart et Bénard, successeurs de Réveillon, parviennent à rendre l'apparence et l'éclat des tissus les plus variés. Les arabesques sont passées de mode, et sont remplacées par le pastiche d'étoffes plissées. Leur succès est tel qu'on les utilise pour parer les murs des salles à manger et des salons dans les riches appartements où se développeront les panoramiques de Dufour et Zuber.

Entre 1810 et 1860, une révolution des techniques va modifier profondément le papier peint, qui devient le revêtement de mur le plus utilisé et conquiert la clientèle des petites gens, dans les villes. Zuber utilise le cylindre gravé en creux qui permet l'impression en continu avec du papier continu, fait à la machine et débité en rouleaux de 9 m de long. De nouvelles couleurs sont fabriquées et employées : jaune de chrome, bleu minéral, vert de Schweinfurt, outremer. Zuber utilise aussi le procédé des teintes fondues, l'appareil à faire des rayures, ainsi que le fonçage et le satinage mécanique. Leroy commence à imprimer des dessins et des rayures avec des cylindres gravés en relief, à encrage constant. Il invente une brosse permettant de fabriquer des papiers peints à rayures parfaitement régulières de deux ou trois couleurs, puis quatre, six et huit couleurs.

Vers 1860, Paris compte 130 fabriques employant 4 500 ouvriers, la prédominance de la machine s'affirme et prend des proportions croissantes : production accrue, prix en baisse, diminution sensible du nombre de fabriques et de la main d'œuvre. La machine et les perfectionnements dans la fabrication des pâtes à papier et des couleurs permettent d'étendre la gamme des imitations, de réaliser de grandes compositions.

Ces progrès conduisent à la vulgarisation de l'usage du papier de tenture : dans les années 1830, on le trouve dans les logements les plus modestes. Sous le Second Empire, le vieux Paris est presque entièrement démoli et rebâti, comme dans nombre d'autres cités. Les murs de ces nouveaux logements réclament protection et ornement, la décoration intérieure devient importante, à chaque pièce correspond un papier qui souligne l'originalité de cette pièce.

Alors qu'ils pourraient produire un matériau abondant, varié, solide, bon marché et des motifs nouveaux, les fabricants font étalage de chefs d'œuvre compliqués et coûteux, ils étendent la gamme des imitations (tissus d'Orient, velours de Gênes, tapisseries de Beauvais et de Flandres, cuirs de Cordoue, tarlatanes, organdis et mousselines). Leur clientèle provient essentiellement de la petite bourgeoisie, exigeant l'ombre du luxe qu'elle ne peut s'offrir.

Vers 1880, le renouveau vient d'Angleterre avec les papiers de Crane et Morris, et des artistes comme Eugène Grasset et Hector Guimard qui proposent des dessins modernes affranchis de la figuration des styles du passé, aux teintes pâles. Mais ils ne sont pas pris au sérieux par les fabricants et les utilisateurs.

Dans les années 1920, on invente un style nouveau, complexe : magie orientale, cubisme, composition basée sur la raison, grâce des roses et des feuillages. Mais aussi simplicité avec les rayures et les taches géométriques, nombre de couleurs limitées... Mais cette production, importante sur le plan de l'art, est inadaptée au temps et ne touche qu'une faible part de la clientèle.

Pendant un quart de siècle, les papiers de teintes unies et claires, à plat ou en relief, prennent la place des ramages et des teintes sombres, dans les pièces que l'on veut inonder de lumière. Puis le papier peint est concurrencé par la peinture à l'eau ou à l'huile, ou les murs laissés bruts.

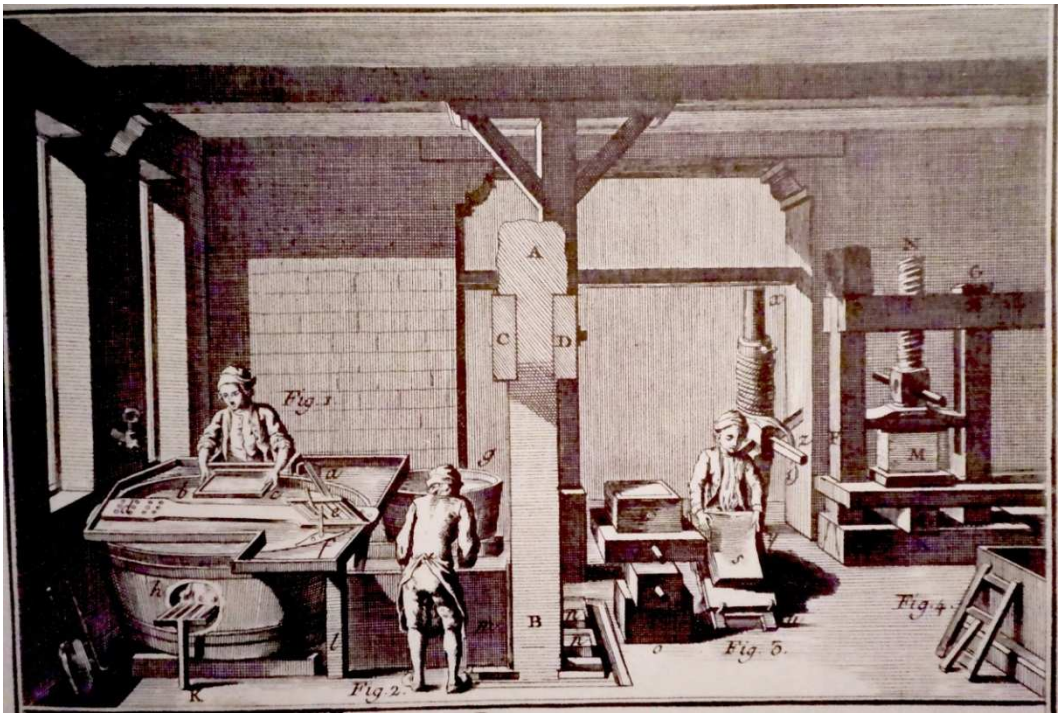
Depuis, le papier a évolué sur le plan des techniques, mais peu sur celui des décors. Les échantillons présentés par le Musée de Rixheim et son centre de documentation, la Bibliothèque Forney et le Musée des Arts Décoratifs témoignent des efforts d'imagination et de création du passé, ils sont une invitation à s'inspirer de la volonté de novation de leurs époques.

Résumé d'un texte de huit pages publié sur le site du Musée du papier peint de Rixheim. Les photos viennent d'un autre site de ce Musée de Rixheim. *http://plume.alouette.free.fr/index.php/references/25-resume-histoire-papier-peint*

Papiers et arts graphiques

L'utilisation du papier par les artistes se répand en Europe à partir de la Renaissance. Les chinois l'utilisent depuis le IIe siècle av. J.-C., alors que le papyrus et le parchemin sont encore les principaux supports d'écriture en Occident. Dès le XVe siècle, la production de papier à partir de chiffons de lin et de chanvre se perfectionne, et donne naissance à une industrie florissante. Au fil des siècles, différentes sortes de papier voient le jour, lisses ou granuleux, blancs ou colorés, offrant aux artistes d'infinies possibilités. Le papier de pâte de bois est inventé au XIXe siècle, popularisant une matière jusqu'ici coûteuse et « noble ». Toutefois, il est acide, et se conserve donc beaucoup moins bien que le papier ancien à base de chiffons, qui, s'il est traité correctement, a une meilleure durée de vie.

Dès le XIXe siècle, parallèlement à la fabrication manuelle du papier, l'industrie fournit pour des usages multiples des papiers en rouleaux continus, en grand format. On modifie sa nature et sa texture selon la destination, particulièrement pour le tirage de la presse et de l'illustration en couleurs. On parviendra même à imiter par la machine les aspects du papier vélin fabriqué manuellement feuille après feuille.



Atelier de papetier. Planche de la Grande Encyclopédie. France, XVIIIème.

Papier vergé

Sa surface présente un réseau de stries régulières dues à l'impression au cours de sa fabrication de marques appelées vergeures. Son grain est plus ou moins large. Comme les autres papiers granuleux (le papier *Ingres* par exemple), le papier vergé est particulièrement approprié aux techniques graphiques à sec.

Le séchage des feuilles. (idem)

Papier vélin

Papier de fabrication manuelle (ou mécanique) dont la texture, très lisse, de surface rappelle celle de la feuille du vélin naturel, peau de veau mort-né.

Papier coloré

La production de papiers colorés directement dans la masse commence vers la fin du XVe siècle. D'origine arabe, les papiers bleus de Venise sont largement diffusés au XVIe siècle, on produit en outre divers papiers gris ou bruns pour le dessin *aux deux* ou *aux trois* crayons, exploitant ainsi les effets de clair-obscur permis par ces supports.

Papier préparé (carta tinta), papier dont une ou deux faces reçoivent une couche de couleur uniforme liée à une charge minérale, permettant l'emploi des pointes à dessin métalliques (argent, plomb).
L'usage en est particulièrement remarqué en Italie au XVe siècle.

Papier-calque

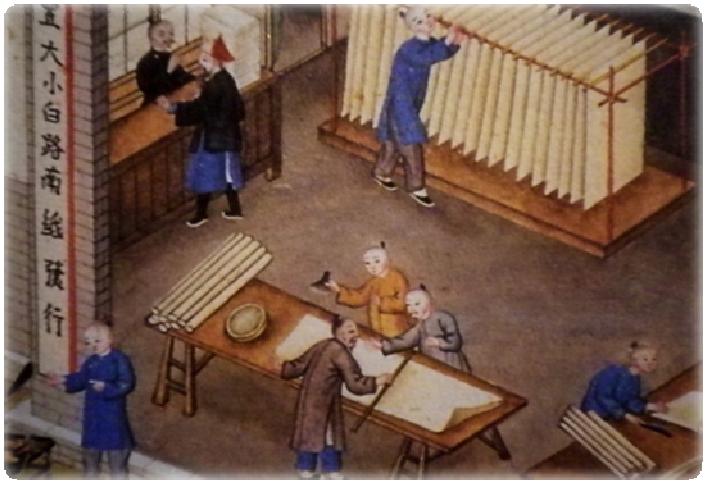
Il est destiné aux usages techniques mais si appréciés de plasticiens contemporains. Papier translucide, le calque a beaucoup été utilisé pour la reproduction de motifs et leur transfert d'un support à l'autre. Des peaux raclées, amincies et trempées dans l'huile servent de calques dès le Moyen Age, avant que les papiers imbibés d'huile ou préparés avec des colles spécifiques fassent leur apparition et connaissent un grand succès.

Intérieur d'une usine à papier. XXe siècle.

Support d'étude, le calque porte souvent la trace des différentes étapes du travail de l'artiste. Malheureusement, il se conserve très mal, devient friable avec le temps, et doit donc être traité avec beaucoup de soin.

Papiers d'Orient, de Chine ou du Japon

Dans leur usage local, mais aussi dans l'emploi précieux que les créateurs occidentaux en firent dès l'âge de Rembrandt pour améliorer la qualité de leurs travaux.



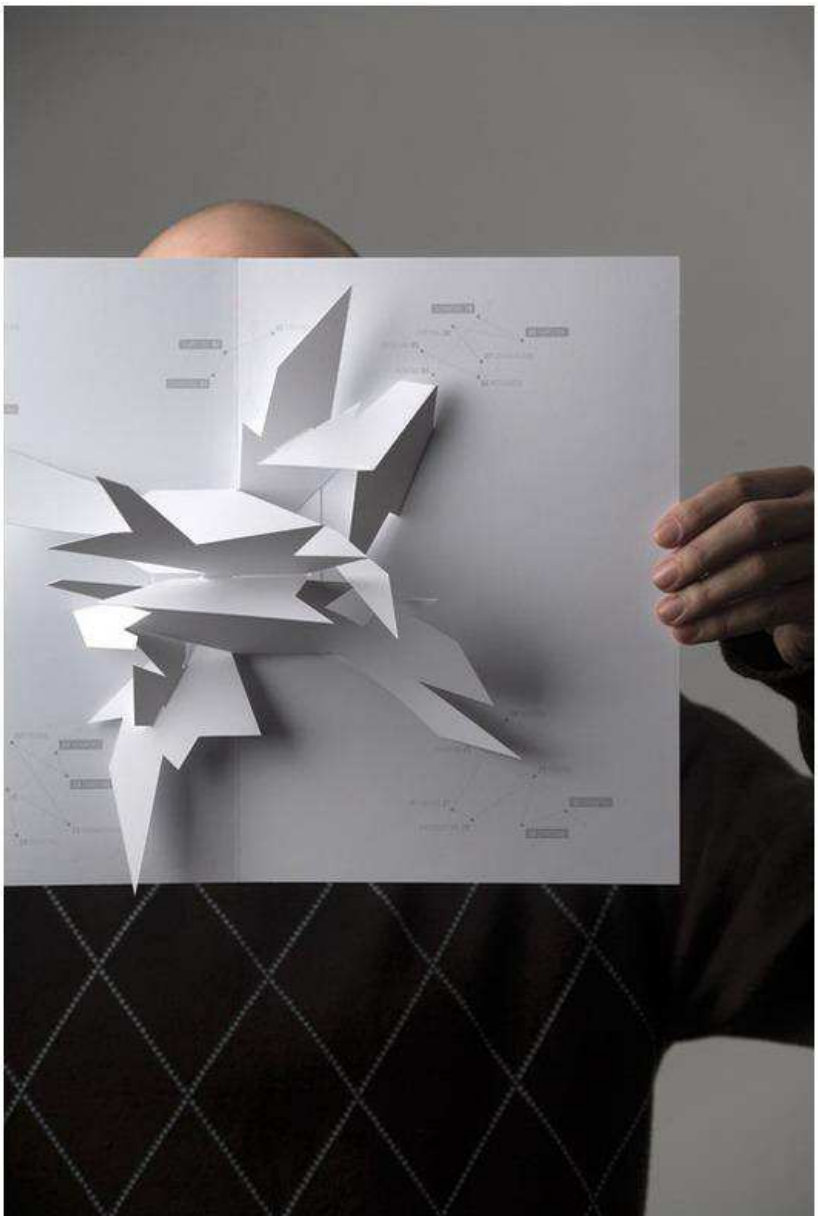
La fabrication du papier en Chine au XIXe siècle.

Cartons

Cartons minces ou épais, colorés, feutrés que Lautrec aimait tant.

Aujourd'hui…

Le papier, l'imprimé, collés, broyés, projetés, deviennent les matériaux d'œuvres, d'installations. On repeint des reliures (Callan), on réutilise des papiers d'archives(Alechinsky), on réalise des pliages (Volkmer)…



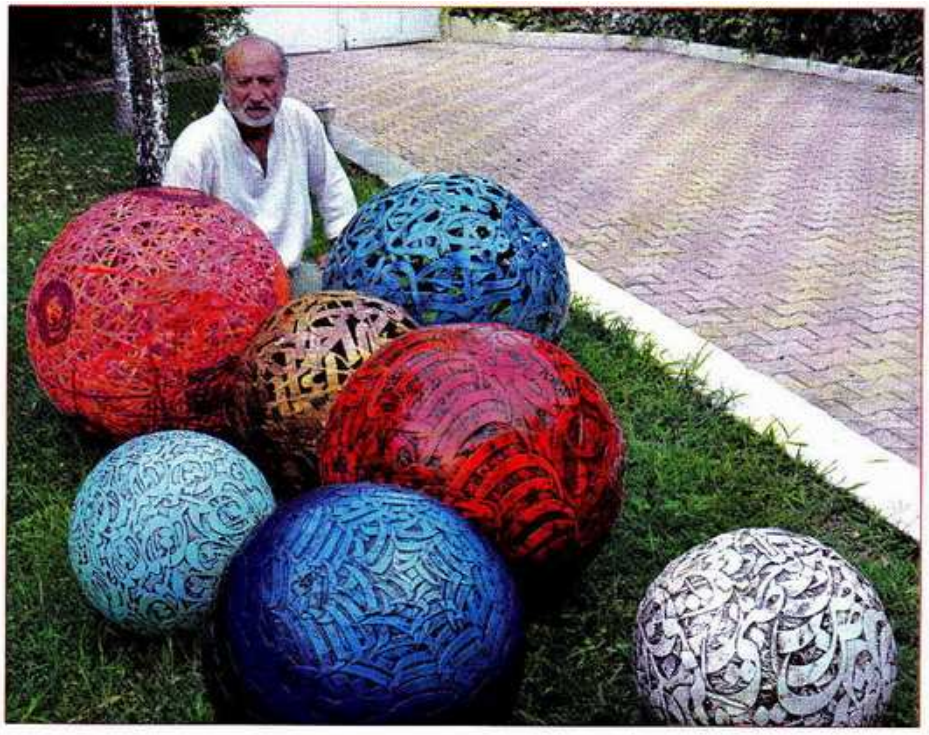
Volkmer, sans titre, 2013

ZENDE, le plasticien invité au sein de notre exposition a commencé très tôt à travailler le papier. Fabricant à partir d'annuaires recyclés sa pâte, qu'il compressait, estampait avec des sceaux pour former le « papier-Zende ». Il a ensuite réutilisé de vieilles reliures qu'il ornait, peignait, mêlant objets-livres et pâtes richement enluminées.

Aujourd'hui il combine toile et papier découpé en tableaux, sphères, colonnes et recherche toujours de nouvelles voies d'exploitation de ce matériau.

ZENDE

Maître du papier



Né en 1943 en Iran, ZENDE –- Mahmoud Zendehroudi – passe la majeure partie de sa vie à Téhéran.
Il expose quelques travaux lors de la 2ème Biennale de Téhéran en 1962, puis à l'Exposition Internationale de Téhéran en 1970. La « Tehran Gallery » organise sa première exposition personnelle en 1966.

Journaliste, il peint « pour son plaisir ». Tout d'abord chroniqueur, puis producteur d'émissions radiophoniques, il devient journaliste-vedette à la télévision en 1969.

ZENDE quitte l'Iran en 1978 pour s'installer dans le Sud de la France. C'est à partir de cet exil qu'il se consacre entièrement à la peinture et commence une véritable carrière artistique. La découverte du travail en relief lui ouvre la vois du collage, et lui permet de se libérer de l'influence des courants artistiques iraniens.

Ses œuvres, diffusées et acquises de par le monde, en particulier dans des musées, sont maintenant inclassables, mélange de toutes sortes de matériaux, collage, sculpture sur pâte à papier.

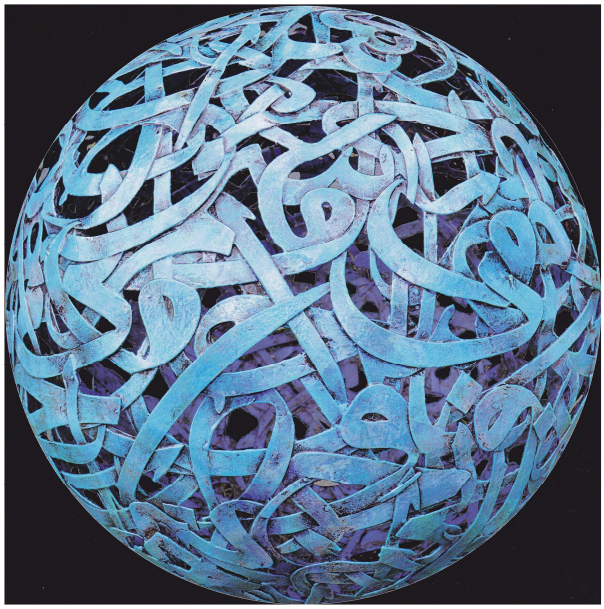
La calligraphie, érigée en Art Majeur, est vidée de tout sens ; seule reste la symbolique de l'écrit. Il marie la calligraphie –art séculaire et extrêmement codifié– à l'art plastique –art actuel et libre de toute règle–.
Le paradoxe ne lui faisant pas peur, il continue son exploration et ajoute un troisième élément : l'espace. Ses « boules » sont-elles des vaisseaux spatiaux ? Des cages ? Des mirages ? Des rêves ?

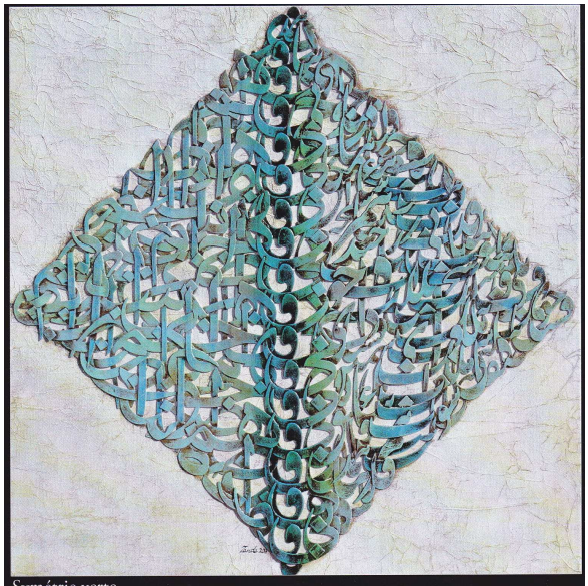
***Expositions personnelles** : Hong-Kong, USA, Europe*

***Collectionneurs** : Chypre, Canada, France, Hong-Kong, Allemagne, USA, Abu Dhabi, Dubaï, Suisse, Maroc, Algérie.*

***Livres d'artiste** : Editions Fata Morgana, La Bibliothèque du Lion.*

***Concours** : 2ème prix de calligraphie moderne, Ministère de la Culture, Alger, 2009.*
1 er prix de calligraphie moderne, Ministère de la Culture, Alger, 2010.

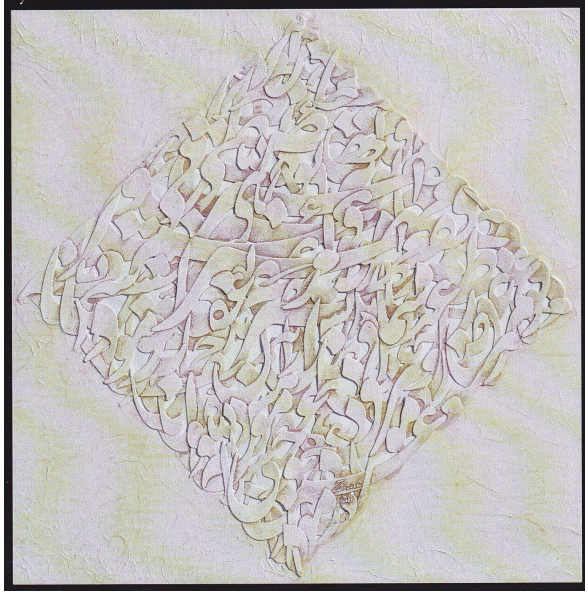




Symétrie verte

90 x 90 cm - collage, acrylique sur toile - 2013

Symétrie blanche



ZENDE Du 4 avril au 16 mai 2014

1. L'oiseau
2. Attachement
3. Saturation
4. Colonne rouge
5. Trait d'union
6. Symétrie verte
7. Parchemin 1799
8. Turquoise
9. Parchemin 1711
10. Symétrie blanche
11. Les yeux noirs
12. Bestiaire
13. Clair de lune
14. Etoile rouge
15. Etoile bleue
16. Arc-en-ciel
17. Livre secret
18. Livres bleus
19. Luminaire blanc

Livres d'artiste :

La mort abeille, de Salah Stétié – Editions Fata Morgana
Poèmes, de Sohrab Sepehri – Editions La Bibliothèque du Lion
Poèmes, de Shahrokh Moshkin Ghalam – Editions Fata Morgana
Les rougets, de André Pieyre de Mandiargues – Editions Fata Morgana
10 pensées, de Saadi – Editions La Bibliothèque du Lion
Contribution à une phénoménologie du poème autorail sous l'invocation
D'Ibn Khaldun et de la lune, de Jacques Réda – Editions Fata Morgana

Papiers d'ailleurs

On produit aujourd'hui dans le monde, par tradition ou innovation des matériaux que nous continuerons à nommer « papiers ».

Papier d'écorce battue

Papyrus vrai

Papier d'écorce d'amate

Papiers ? Le papyrus, le papier de fibre « amate » d'Amérique centrale, les écorces d'Australie ?

Ils nous parviennent encore sous la forme de feuilles souvent de grandes dimensions. Tellement, que l'on n'ose plus y toucher, les couvrir d'écriture, de dessins ou de peintures.

Pourtant ils sont souvent le fruit d'une ingénieuse utilisation de matériaux pauvres issus de l'environnement : écorces battues, fibres extérieures du mûrier, inclusions de pailles et d'herbes sèches, racines d'orties…

Par eux, venus d'ailleurs, le papier vit une aventure plastique indépendante. Mais accordons aux créateurs habiles et respectueux le droit d'en user…

Bibliographie

Sur le papier

- André L., ***Machines à papier, innovation et transformations de l'industrie papetière en France 1798-1860***. Editions de l'EHESS, Paris, 1996.
- Blum A., ***Les origines du papier, de l'imprimerie et de la gravure***, Tournelle, Paris, 1932.
- Brandt A.-C., ***La désacidification de masse du papier : étude comparative des procédés existants***, Bibliothèque nationale, Paris, 1992.
- Briquet C.-M., Les ***filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier dès leur apparition 1282 jusqu'en 1600***, Genève, A.Julien, 1907 ; A fac-simile of the 1907 edition with supplementary materal contributed by a number of scholars, Amsterdam. 1968,4 vol. dont 3 de planches.
- Clouzot H. et Follot H., ***Histoire du papier peint en France***, Paris, 1935.
- De Biasi P ;-M et Guillaume M. (dir.), « ***Pourvoir du papier*** », Cahiers de médiologie, n°4, Gallimard, Paris, 1997.
- Desmarets N., ***Art de la papeterie***, Imprimerie de Monsieur, Paris, 1789.
- Doizy M.-A. et Fulacher P., ***Papiers et Moulins***, Editions Technorama, Arts et Métiers du Livre, Paris, 1997
- Doizy M.-A., ***De la dominoterie à la marbrure***, Editions Arts et Métiers du Livre, Paris, 1996.
- Eisenstein E.L., ***The printing Revolution in Early Modern Europe***, Cambridge University Press, 1983 ; traduit de l'anglais par Maud Sissung et Marc Duchamp (la revolution de l'imprimerie à l'aube de l'Europe Moderne), Editions La Découverte, coll. « textes à l'appui », Paris, 1991.
- Gaudriault R., ***Filigranes et autres caractéristiques des papiers fabriqués en France aux XVIIe et XVIIIe siècles***, Paris, CNRS Editions- Editions J.Telford, 1995.
- Harders-Steinhaüser M., ***Das Papier***, 1969.
- Haylock E., « ***Paper*** », in An history of Technology, Oxford, 1954-1958.
- Hunter D., ***A papermaking Pilgrimage to Japan, Korea, and China, New-york***, 1936/ ***Papermaking, the History and technique of an Ancien Craft***, New-york, Dover, 1943, 1947 et 1978.
- Irigoin J., "***Les origines de la fabrication du papier en Italie***", in Ppapiergeschichte, 13, 1963/ "***les Papiers non filigranés, état présent des recherches et perspectives d'avenir***", Ancient and Medieval Book Materials and Technics, Studi e testiu, Cité du Vatican, 1993.

Les états du papier

- ***L'Identité***, Que-sais-je, PUF.
- ***La Citoyenneté***, Que sais-je, PUF.
- Viollet (C.) et Montemont (M.), ***Archives familiales : mode d'emploi***, Academia, 2013.
- ***Gestion comptable et financière***, Que sais-je, PUF.

- ***La publicité,*** Que sais-je, PUF.
- ***La marque***, Que sais-je, PUF.
- Weill (A.), ***L'Affiche française***, PUF, 1982.
- Fitoussi (M.), ***L'Affichage***, PUF, 1996/2004.
- Monestier (M.), ***Le papier-monnaie***, Paris, 1982.

- Twyman (M.), ***L'Imprimerie. Histoire et techniques***, Lyon, 1982.
- ***Les 100 mots de l'édition***, Que sais-je, PUF.
- Biasi (P.-M., de), ***Pouvoirs du papier***, Gallimard, 2001.
- Nouvel-Kammerer (O.), ***Papiers peints panoramiques,*** Paris, 1998.
- Thibaut-Pommeranz (C.), ***Papiers peints,*** Paris, 2009.